

marine hollandaise, et qui débuta dans la vie par l'abandon et la misère.

L'étude est solidement peinte, intéressante et digne de la bonne place qu'elle occupe au Salon.

M. Guignard a envoyé un tableau dans les plus grandes dimensions.

L'*Embarquement* d'un troupeau de bœufs presque grands comme nature n'est pas une toile qu'il soit facile de loger sur une cimaise. Aussi occupe-t-elle toute une paroi de la salle de sortie, où l'on ne peut le voir que dans les plus mauvaises conditions et comme par morceaux.

Au fond, le navire chargé d'agrès, de marchandises et de matelots, attend son chargement vivant et mugissant; au devant, les bœufs en rangs pressés, hâtés dans leur marche pesante par les bouviers et les chiens, entre deux et au-dessus d'eux flottent la poussière, la buée qui se dégage de cet amas de bêtes haletantes, tout cela est bien rendu, et l'on regrette que les conditions d'exposition de cet important tableau ne permettent pas de le mieux apprécier.

Puisqu'il vient d'être question de bœufs, c'est ici le cas d'adresser une parole de bienveillant encouragement à la toile de M<sup>lle</sup> Perrin, le produit d'une étude sincère d'après le modèle rustique que la jeune artiste, fille de l'un de nos confrères, a choisi. La bonne vache laitière, du premier plan, puissamment encornée, forme avec son veau, un groupe pittoresque. On regrettera peut-être que l'auteur ne se soit pas préoccupé davantage de la dégradation des divers plans de son œuvre. Les vaches, la fermière, les accessoires du fond, sont trop sur le même plan, sinon par le dessin, au moins par la couleur.

J'ai vainement cherché le tableau intitulé : *Étude*, de M<sup>lle</sup> Bouillier, fille de M. Fr. Bouillier, membre de l'Institut,